



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

LUNDI 2 FEVRIER, 18 heures - CAFE DE LA POSTE

Séance du Café Philo de Narbonne ce lundi 23 février 2009 à partir de 18h, au Café de la Poste : « L'avenir de la planète nous concerne-t-il? »



CAFE PHILO NARBONNE

L'Avenir de la Planète



nous concerne-t-il?

Lundi 23 Février, à 18h Animateur: M. TOZZI
Renseignements: <http://cafephilo.unblog.fr>
CAFE DE LA POSTE 30 BD GAMBETTA 11100 NARBONNE

Comment penser cette notion de responsabilité appliquée à cette planète dont nous ne savons pas vraiment si nous l'héritons de nos parents ou si nous l'empruntons à nos enfants? L'homme est-il tenu de résoudre les problèmes qu'il pose, ou doit-il précisément faire en sorte qu'ils ne se posent pas (principe de précaution)? En quoi tout cela nous concerne-t-il?"

La prochaine séance aura lieu le 9 mars, et nous nous poserons la question suivante : « Pourquoi avons-nous besoin de normes ? ».

De tous les animaux, l'homme est probablement celui qui représente pour la planète la plus grande menace, et en même temps celui qui a de cette menace la conscience la plus grande. Que penser de ce paradoxe? "Maître et possesseur de la nature" selon Descartes, l'homme pourrait être appelé aujourd'hui à rendre des comptes, à répondre de ses actes, à se montrer responsable vis à vis d'une planète qu'il habite à la fois depuis si longtemps et de manière seulement passagère.

AGENDA

CAFES PHILO

Café Philo de Gruissan

Jeudi 26 février, 18h30

Médiathèque

« Qu'est-ce qu'un maître ? »

Café Philo de Narbonne

Lundi 9 mars, 18h

« Pourquoi avons-nous besoin de normes ? »

Café Philo Agathois

Mardi 10 mars, 18h30,

" Révolte "

Café Philo Sophia

Samedi 14 mars, 18h

« Peut-on jamais comprendre autrui ? »

Pour plus de détails :

<http://cafephilo.unblog.fr>

« COMMENT SOMMES-NOUS DEVENUS PHILOSOPHES ?

LES ORIGINES DE LA PENSEE OCCIDENTALE...»

Conférence de Sylvie QUEVAL, Maîtresse de Conférences à l'Université de Lille 3

Mercredi 25 février à 18h30 - Club Léo Lagrange (Av. de Lattre de Tassigny à Narbonne), 1^{er} étage

Les septième et sixième siècles avant notre ère voient se produire en Grèce, une série de phénomènes qui n'ont en apparence pas grand rapport entre eux mais qui aboutissent à produire une profonde mutation mentale. Apparition de l'alphabet, invention de la monnaie, création de l'infanterie, rédaction des lois ... on peut allonger la liste des changements contemporains et tous corollaires d'une démythologisation et d'une rationalisation du rapport des hommes au monde.

Au début du cinquième siècle, un fragment attribué à Héraclite contient la première occurrence du mot « philosophe », terme qui va devenir d'usage courant avec Platon et Aristote. La philosophie n'a pas surgi abruptement de quelques esprits brillants, elle est issue d'un long processus d'élaboration. Nous nous proposons d'examiner ce tournant du sixième au cinquième siècle, d'y observer comment ce nouveau personnage qu'est le philosophe vient occuper la place que lui cèdent ses prédécesseurs qu'on désignait comme des « sages ».



COMMENT S'ESTIMER A SA JUSTE VALEUR ?

Café philo de Narbonne, séance du lundi 2 février 2009

Animation : Michel TOZZI – Présidence de séance : Anne-Marie DE BACKER

Synthèses orales : Henri JANY – Synthèse écrite : Romain JALABERT

L'estime de soi est une appréciation positive portée sur sa personne, fondée sur le sentiment d'avoir une valeur. Mais se surestimer provoque bien des déceptions, face à la confrontation au réel. Et se sous-estimer peut mener à la dépression. Nous avons besoin de nous aimer nous-mêmes, de confiance en soi : mais ni trop, ni trop peu. Comment s'estimer alors à sa juste valeur ? Quel rôle jouent les autres dans ce jugement sur soi, et que faire de ce qu'ils pensent de nous ?

De l'estime à l'estime de soi ... d'échecs en réussites...

Estimer et s'estimer diffèrent, de même qu'estimer une chose et estimer quelqu'un. Peut-on s'estimer soi-même sans l'être par d'autres ? La question du rapport à autrui semble essentielle, car son regard compte pour beaucoup. Différence importante encore entre une estime de soi psychologique (de l'ordre de la confiance) et une estime éthique ou morale. Selon la dimension psychologique, un minimum de confiance en soi serait nécessaire, ne serait-ce que pour continuer de « persévérer dans l'être » (cf. Spinoza), tandis que respecter son éthique propre pourrait dispenser de l'avis des autres ; l'accord avec soi favoriserait l'estime de soi, même contre les autres ! Quant à la morale, n'oublions pas ce qu'en disait Léo Ferré : « l'inconvénient de la morale, c'est que c'est toujours la morale des autres ». Un constat semble faire l'unanimité : l'estime de soi peut varier au cours d'une même vie ; avec cette autre interrogation : peut-on s'estimer soi-même dans toutes les situations ? Car si notre culture du résultat encense les performances, les compétences et la réussite (dont on se demande si elles nourrissent réellement et toujours l'estime de soi), quels statuts sont réservés à l'échec et à l'épreuve dans la construction de l'estime de soi ? Peut-on imaginer, qu'en plus de la réussite, l'estime de soi pourrait se construire dans l'épreuve, et même dans l'échec ? Echecs et réussites influenceraient l'estime que l'on a de soi, mais la juste valeur ne se trouverait pas seulement dans la réussite. L'échec pourrait même permettre une plus juste estime de soi. Une fois surmonté, l'échec peut même faire expérience.

S'estimer... à sa juste valeur ?

Qu'est-ce au fond « s'estimer à sa juste valeur » ? Cela signifie-t-il que l'on pourrait s'estimer trop ou pas assez ? Comment trouver alors sa juste mesure à soi, comment se positionner ? Et l'environnement dans lequel nous évoluons ne vient-il pas biaiser l'exercice ? Faut-il vraiment en arriver à s'estimer, et surtout « à sa juste valeur » ? Une prudence semble nécessaire, entre sur et sous-estimation (un juste milieu aristotélicien : ni trop, ni trop peu), mais à choisir entre l'une ou l'autre, la sous-estimation semble épargner bien des efforts. Une surestimation exige au contraire d'être ensuite « à la hauteur »... Mais n'y a-t-il pas parfois plus de vanité à se sous-estimer qu'à se surestimer ? Il y aurait interdépendance entre la sur et la sous-estimation, éléments d'une même dialectique ; mais entre bassesse et vanité, il y aurait l'humilité, plus difficile à atteindre. Une multiplicité de chemins s'offrent donc à nous pour arriver à nous estimer, et qui plus est à notre juste valeur...

Conclusion

C'est donc là un problème que chacun doit un jour se poser. De même que celui (lié) de l'être et du paraître, dans une société superficielle au point qu'être soi et avoir ses idées ne convient pas toujours, et même dessert ; dans une société où le paraître permet souvent de mieux s'intégrer que l'être. S'accorder un droit à l'erreur éviterait bien des déconvenues, et les notions d'humanité et d'humilité semblent essentielles. L'humilité, pas forcément position d'infériorité mais plutôt façon de faire avec, de faire avec la condition humaine notamment. Car une part de l'homme échappe au moins à l'évaluation. Une vie suffit-elle pour s'estimer à une valeur la plus juste possible ? Et qu'y a-t-il entre l'échec et la réussite ? Des actes en conformité avec une éthique personnelle autoriseraient une certaine satisfaction de soi. Et l'on pourrait même s'estimer, et à une valeur proche du juste, tout en étant dans une situation totale d'échec vis-à-vis de la société. L'estime de soi serait plus alors de l'ordre d'une congruence, d'une cohérence, d'un accord avec soi (harmonie ?). Resterait encore à se demander ce qui pourrait légitimer une conviction aussi intime, et quel rapport nous entretenons avec cet autre en nous-mêmes (la conscience scindée chez Hegel, idée déjà présente dans le Christianisme). Car pour être en accord avec soi, il faut être déjà au moins deux ! Une posture autocorrective, qui ne confondrait pas la personne et les actes commis, procédant par auto-jugement, voilà qui pourrait permettre de tracer un chemin. Une vigilance de tous les instants en somme... Ne vaut-il pas mieux finalement laisser le soin aux autres de s'acquitter de cette lourde et délicate tâche, et renoncer à s'estimer soi-même ?